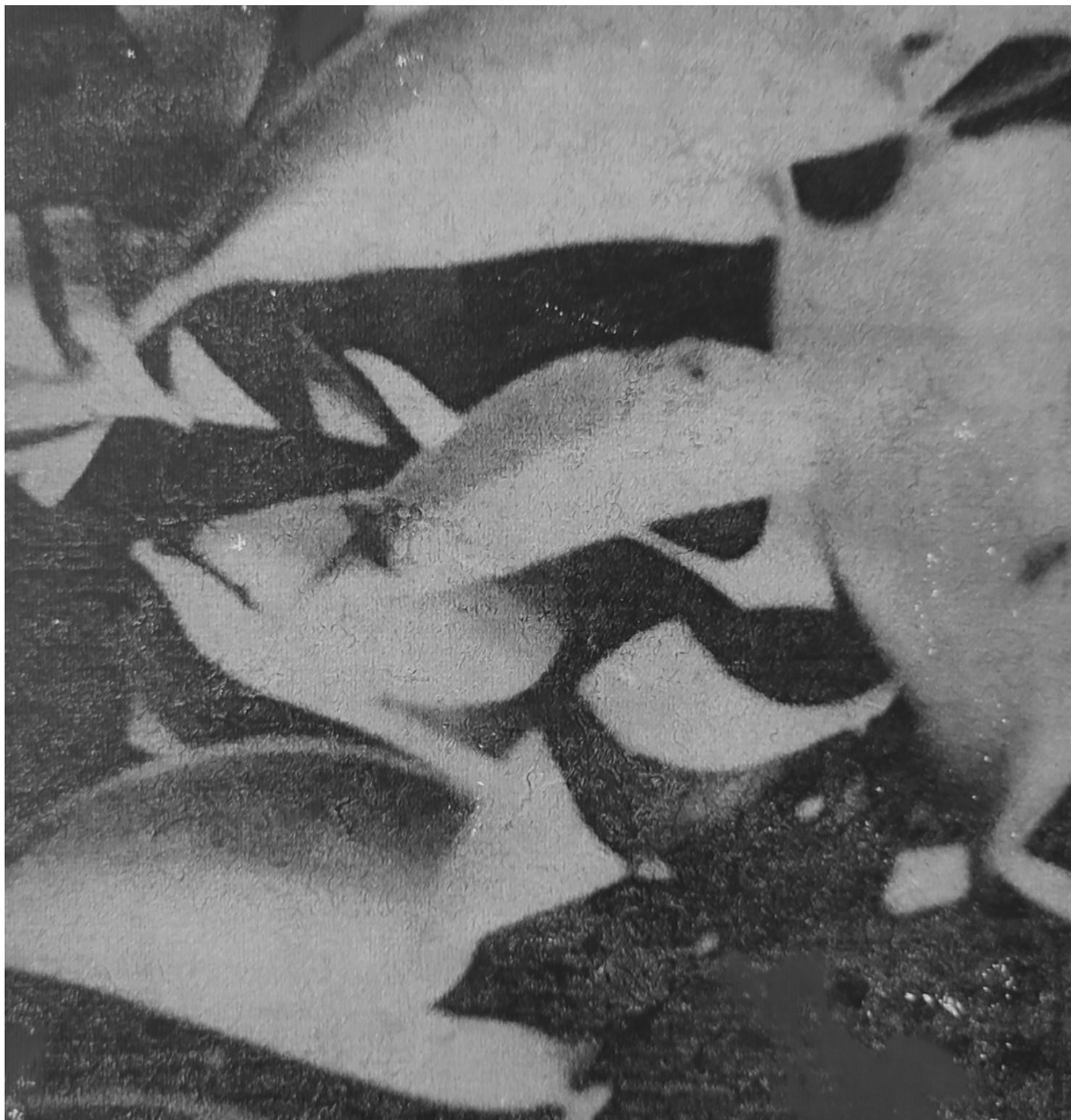


Présent épais, futurs potentiels

YOAN BÉLIARD,
MORGANE FOUREY,
TIMOTHÉE SCHELSTRAETE,
GIULIANA ZEFFERI

Exposition du 1^{er} décembre 2021 au 5 février 2022

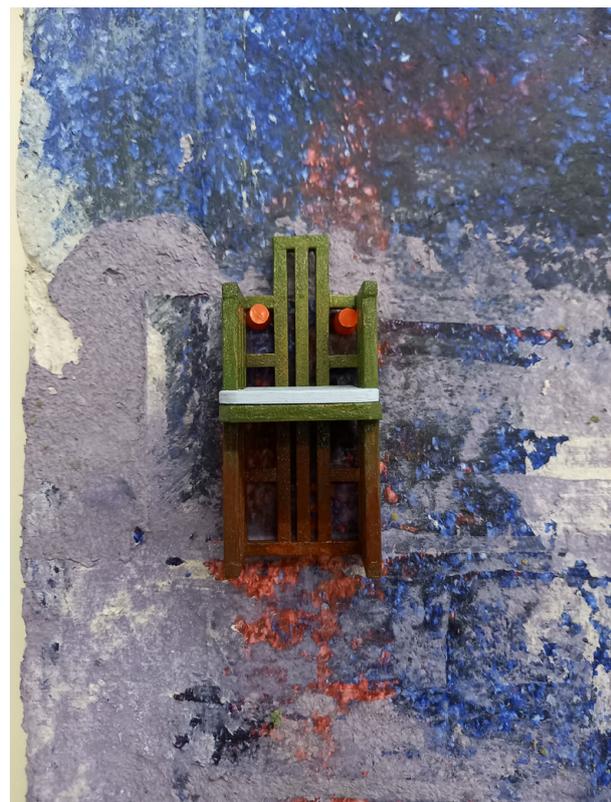


Construit à partir de la notion de « temps épais » dont Donna Haraway, à la suite de l'anthropologue Deborah Bird Rose, s'empare, le présent épais est un temps qui inclut et réactive le passé qui importe via une culture du récit et de la narration. Il s'agit d'un présent de la résurgence, chargé d'une multiplicité d'expériences, en opposition à un présent vécu comme la coupure entre un passé dépassé et un futur à venir.

« Présent épais, futurs potentiels », sous ce vocable, l'exposition rassemble une sélection d'œuvres de Yoan Béliard, Morgane Fourey, Timothée Schelstraete et Giuliana Zefferi qui chacune, à leur manière, rapporte un récit spécifique réactivant des expériences et objets d'un passé qui importe. Ces pièces dans le contexte de cette exposition constituent un ensemble de voix venant fabriquer des mondes possibles et à venir.

De cette temporalité épaisse, l'exposition s'attache à articuler les œuvres à partir de la notion de processus, présente au cœur des pratiques artistiques contemporaines depuis les années 1960 et 1970. Il ne s'agit pas tant ici de mettre spécifiquement la focale sur le chemin emprunté que de souligner les multiples états potentiels et réels d'une œuvre, de s'attacher aux états transitoires comme reflet d'une dynamique où l'expérience et les procédures transformatrices tiennent une place centrale. Dynamique au sein de laquelle le vivant s'invite comme donnée supplémentaire dans les procédures de transformation de l'œuvre autant que dans la narration d'un récit pour des mondes à venir. Une multitude de narrations sont ainsi envisageables à partir du dialogue entre les pièces. Chacun.e est ainsi amené.e à se projeter dans des récits possibles, dans des futurs potentiels.

Embrasure de porte horizontalement tronçonnée évoquant les découpes de Gordon Matta-Clark, *près de vous (delay)* de Giuliana Zefferi, place physiquement le visiteur au seuil de l'œuvre l'invitant à explorer ce qui se déploie de part et d'autre de cette limite. Placée en ouverture de l'exposition, *près de vous (delay)* est également une invitation faite aux visiteuses et visiteurs à imaginer qu'il leur est possible d'entrer dans le régime de l'œuvre afin de mieux en comprendre sa mécanique. La double porte entre-baillée dans laquelle sont enchâssées deux plaques de verres sérigraphiées sur lesquels figurent des fragments d'un poème écrit par l'artiste évoque cet espace d'entre deux, intervalle que l'artiste compare à des espaces et temps de non production, tel le sommeil ou l'attente. Ces deux portes convoquent également la salle d'attente, du



psychanalyste notamment, où la double porte vient préserver la confidentialité des consultations. La chaise est par ailleurs le motif incontournable de l'espace d'attente souvent propice à la réflexion, qui suggère aussi cette qualité d'attention spécifique nécessaire à l'expérience esthétique. État d'attention que l'immobilité de la position assise permet d'atteindre.



À proximité de cette première œuvre, sur le mur de droite, *Riposo* - repos en italien - de Giuliana Zefferi vient souligner l'importance pour l'artiste du motif de la chaise qui évoque l'immobilité de l'attente et du repos. Cette œuvre est réalisée en papier mâché estampé dans un moule en polypropylène. Le papier mâché est une technique que l'artiste affectionne particulièrement pour sa dimension expérimentale, mais aussi de récupération. Ce matériau requiert en effet peu de moyens, il est entièrement recompostable, facile à travailler et par ailleurs doté d'une dimension organique dont l'aspect varie selon les dosages de colle inclus au mélange.

Ces deux premières œuvres évoquent des questions de temporalités, celles du processus à l'œuvre dans le travail, celles aussi des récits potentiels que l'artiste suggère par touches, fragments et indices dans chacune de ses œuvres. A commencer par les fragments de texte, issus de deux poèmes écrits par l'artiste et imprimés en surimpression, superposés l'un sur l'autre, laissés volontairement en état de suspension et dont la suite est offerte à l'imagination des visiteuses et visiteurs de l'exposition. Mais aussi, la chaise dans *Riposo*, modèle réduit, qui vient ici faire signe d'une absence et placer l'œuvre à l'endroit possible d'une stèle. La mise en parallèle avec la chaise de petite dimension de *près de vous (delay)* produit une répétition du motif et un effet de réduction successif qui évoque autant l'idée de prototype qui projette que le temps de l'enfance où les récits sont chargés de possibles pluriels.



En regard, deux peintures à l'huile sur papier de Morgane Fourey ont été exprès accrochées à hauteur d'enfant évoquant une autre échelle possible. Issues d'un ensemble de 20 formats réalisés par l'artiste, ces peintures racontent une des étapes du travail et viennent documenter le projet *Métamorphique* présenté plus loin dans l'exposition. Deux mains présentent ici des éléments de végétation que l'artiste a collectés, s'interrogeant sur la création des écosystèmes dans les aquariums.

Sur le mur du fond, trois toiles de Timothée Schelstraete déclinent un même motif sur trois formats différents. Ce motif, une banderole de fanions accrochée à l'entrée d'une rue de Palerme, est issu d'une photographie prise avec son téléphone portable par l'artiste lors d'un déplacement en bus, à l'occasion d'une résidence en septembre 2020 en Sicile. Tandis que la toile de droite constitue la première étape de production de l'œuvre depuis l'image, enregistrée de manière numérique, les deux autres en proposent une déclinaison. Timothée Schelstraete qui déploie en effet sa pratique entre peinture et photographie, joue régulièrement de prototypes, de répétitions et de copies. Ayant élaboré une technique qui se situe entre l'impression numérique sur imprimante domestique et la peinture, il déploie dans chaque toile un processus de travail spécifique dont la répétition d'une surface à l'autre a pour principal objectif d'éprouver l'image et sa représentation. Cette première toile (à droite) a donc été réalisée sur place en Sicile où les impressions sur films transparents de format A4 de l'image, nécessairement fragmentée, ont été soigneusement transférées sur la toile, elle-même recouverte d'un liant venant absorber les pigments. Il recompose ainsi le motif, jouant par la même occasion d'un effet de mise au carreau, et retouche certaines zones à la peinture. S'arrêtant sur cette première toile, il en a photographié une zone spécifique dont les traces, ratages, caviardage constituent un motif dans le motif. Cette image du tableau, par une opération de cadrage et un effet de zoom, constitue le motif de la seconde toile réalisée par Timothée Schelstraete (à gauche). La toile au centre est quant à elle une réplique de la première à une échelle supérieure à partir du fichier numérique original. Chez Timothée Schelstraete, le motif vaut de manière générale d'abord comme justification à peindre – des reflets, des motifs, des textures –, plutôt que comme sujet. Il porte d'ailleurs un intérêt soutenu à la dimension picturale que ses images contiennent, grossissant beaucoup certaines d'entre elles jusqu'à rendre visible le "bruit" (fluctuation parasite ou dégradation que subit l'image de l'instant de son acquisition jusqu'à son enregistrement) de l'image.

Sur la gauche des œuvres de Timothée Schelstraete, *Slow memories (One Day Sculpture)* de Yoan Béliard, spécialement réalisée pour cette exposition, introduit la relation des œuvres à l'archive et à la mémoire, toutes deux contenant de temporalités multiples.

Un caisson de serveur informatique vidé de ses organes, apparaît telle une coquille vide, à l'intérieur duquel des



moulages de feuilles de végétaux sont "plugés" dans les interstices des grilles d'aération. Ces éléments végétaux renvoient aux « chercheurs » qui aujourd'hui envisagent de stocker nos données dans l'ADN du vivant, induisant que nos forêts pourraient potentiellement devenir de possibles Data Center. Ces supports de stockage d'un futur potentiel côtoient un moulage d'ammonite et un cylindre s'apparentant à un prélèvement de sédiments évoquant pour leur part la trace et la mémoire d'un temps révolu dont la nature s'est chargée d'en conserver forme et matière.

Yoan Béliard, dont la pratique se déploie entre sculpture, installation et exploration de l'image, active dans ses pièces de réels télescopages temporels, où la fabrication d'éléments du passé induit des univers d'anticipation et de science-fiction, questionnant notre rapport au temps et à l'espace. Ses *One Day Sculpture* notamment, traduisent également l'intérêt de l'artiste pour les expériences liées au montage et au collage, l'attention au geste de l'installation dans des temporalités courtes et son souci pour la production de récits spécifiques à partir d'associations inédites, où passés et présents cohabitent de façon parfois inattendues, participant à la constitution de ce présent épais à partir duquel chacun.e fabrique des futurs potentiels.



En avançant dans l'espace d'exposition, on découvre le projet *Métamorphique* de Morgane Fourey. Initié en 2019, ce projet est né de l'intérêt de l'artiste pour le milieu aquatique et la confrontation entre le vivant et le minéral. Il s'inscrit par ailleurs dans une réflexion plus large sur les sources de la création et les formes qui en découlent, où les dimensions du temps et de l'itinérance constituent deux axes importants. Ce projet est composé de trois catégories d'œuvres présentées dans l'exposition : un livre d'artiste, une série de peintures de petit format et trois aquariums.

Le livre *Métamorphique* s'inspire pour sa forme du livre d'heures orné et emprunte à la tradition des enluminures l'utilisation de motifs ornementaux pour décorer et éclairer la reproduction des peintures (celles-là même que l'on retrouve à différents endroits de l'exposition). Les motifs, qui se déployaient dans les marges des manuscrits, viennent ici orner les reproductions et provoquent, par l'association d'images de différents registres de potentiels récits.



En second lieu, les trois aquariums nommés *Bíos* et *Nekros*, *Phytos* et *Pnéô* et enfin *Homós* et *Allos* sont installés dans une petite salle sombre, permettant aux organismes qui y habitent d'échapper à la lumière naturelle, étant soumis pour vivre aux conditions d'éclairage des fonds marins. La scénographie camoufle par ailleurs les aspects techniques des dispositifs aquatiques, transformant les aquariums en fenêtres ouvertes et lumineuses. Leurs encadrements évoquent des cadres de tableaux et rappellent les mises en scène des dioramas.

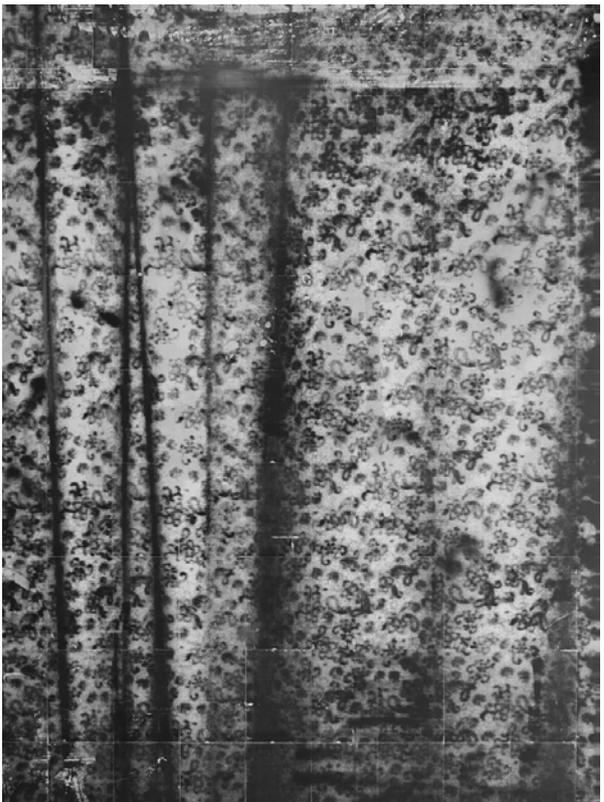
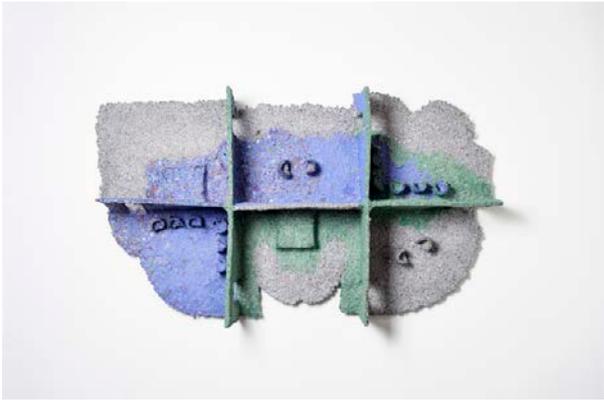
« Cet espace de représentation, qui fait de la temporalité son point d'ancrage, met en relation l'espace-temps de la création avec celui de l'exposition » précise l'artiste. L'installation, imaginée comme un laboratoire d'expérimentation, comprend pour chaque aquarium une sculpture plongée dans de l'eau de mer autour de laquelle un ensemble d'organismes vivants ont été ajoutés (coraux, etc). En utilisant des « pierres vivantes* » artificielles, l'artiste s'attache à créer des paysages miniatures au sein d'écosystèmes réduits. Ces « maquettes » de mondes marins, tels des prototypes, se donnent ici comme instruments d'exploration du réel, à mi-chemin entre science et bricolage, voire comme de véritables outils de discernement. Processus en évolution permanente, ces nouvelles pièces interrogent de manière directe le statut de l'œuvre en tant qu'organisme vivant, nécessitant des étapes de soin particulier et constant où les questions de co-habitation et de respon(h)abilité* sont mises en jeu.

La série des 20 petites peintures qui viennent, pour leur part, documenter le processus de recherche et de réalisation du projet, ont, quant à elles, été réalisées à la faveur du confinement. Ces peintures réalistes, à l'image de photographies, témoignent d'étapes de recherche et donnent à voir la pensée déployée, les pistes engagées, celles retenues ou gardées latentes. Elles permettent une lecture singulière du processus artistique à l'œuvre mais ouvrent aussi la voie à de possibles récits alternatifs : changer l'ordre d'accrochage des peintures produit une autre narration.

Certaines pièces de la série sont en partie disséminées dans l'exposition sur le principe d'une contamination entre les œuvres. L'ensemble principal est rassemblé dans la dernière salle, à proximité notamment de *près de vous (Apolemia)* de Giuliana Zefferi dont le sous-titre évoque cette espèce marine de la famille des siphonophores* géants (pouvant mesurer jusqu'à 120 m de long) et qui a pour habitude de vivre dans les



profondeurs abyssales des fonds marins autant que parfois de refaire surface non loin des côtes. *Apolemia** est un animal pluricellulaire dont chaque élément possède une fonction particulière et quasi autonome et dont la forme évoque la guirlande de Noël. Mi-animal, mi-objet décoratif, l'artiste convoque cet organisme vivant pour sa capacité à produire du commun, à articuler un ensemble d'éléments autonomes mais nécessairement communicants.



Trichoptera (One Day Sculpture) de Yoan Beliard, pour sa part, est composé d'un assemblage d'éléments divers, voire hétéroclites. Posé sur un tiroir de serveur, ces éléments sont pour l'essentiel des rebuts d'atelier, des essais, des fragments d'expérimentations. Leur assemblage évoque les fourreaux construits par les trichoptères, souvent constitués de petites pierres ou de débris végétaux, processus naturel de fabrication d'une enveloppe dans laquelle ils vivent. Cette pièce, à l'assemblage et l'équilibre volontairement fragiles, est une référence assumée au travail d'Hubert Duprat dont l'intérêt pour les capacités constructives des larves de trichoptère l'a poussé à concevoir un dispositif expérimental qui contraint les insectes à travailler à partir de matières inattendues, pépites et fils d'or, perles, rubis, diamants, turquoises taillées en cabochon ou à facettes. Tandis que le geste créatif est confié aux insectes chez Duprat, celui de Yoan Béliard s'approprie cette forme de récupération et d'agglomérat d'éléments éparses en vue de constituer une forme qui s'apparente à un fourreau. Ici pleine tout comme ces gants en caoutchouc que l'artiste à rempli de plâtre et dont les restes viennent former le corps principal de cette petite installation.

Les toiles de Timothée Scheltraete, quant à elles, transforment le motif d'un rideau en organisme vivant, tel un micro-organisme capturé au microscope, par un effet de cadrage et de zoom qui rappelle les dynamiques à l'œuvre dans la première salle.

Elles dialoguent autant avec *près de vous (Apolemia)* de Giuliana Zefferi sur le principe d'un organisme contaminant qu'avec *Protofigura* de Yoan Beliard, élément d'un tryptique constituant le premier maillon du travail de transfert d'images sur plâtre entrepris par l'artiste. Celui-ci les envisage comme des stèles minérales, dont les motifs sont composés de fragments d'images issus de différentes époques. Ces éléments de différentes provenances associés provoquent l'effet d'une pétrographie* (texture/échantillon d'une roche) qui aurait enregistré différentes étapes de contamination géologique. La technique employée par l'artiste pour appliquer

les différents motifs n'est pas de l'ordre du transfert comme Timothée Schelstraete mais de l'empreinte. Coulant du plâtre sur des feuilles imprimées, les pigments viennent se coller directement dans la matière sur le principe du moule. Chaque report d'image est donc chez Yoan Béliard une empreinte d'image, identique en un certain sens à ces empreintes que les fossiles laissent dans la roche.

Enfin, au centre, *ouais, moi j'étais gardienne de but* (dispositif issu du projet *Après le geste, le grand dehors*) de Giuliana Zefferi est une œuvre particulière. Présentée à l'état de rangement et de stockage et non à celui habituellement d'exposition, cette structure qui s'apparente à une maquette de building postmoderne, est en effet constituée des différentes parties d'un socle bas permettant de déployer la pièce *Après le geste, le grand dehors*. Outre l'intérêt plastique de la forme que produit ce repliage d'éléments, il s'agit ici de s'attacher aux états intermédiaires des œuvres, dont le passage par l'exposition ne constitue pour beaucoup qu'une étape, pour certaines ultime et pour d'autres transitoire.

Parce qu'elle évoque un building, *ouais, moi j'étais gardienne de but* (dispositif issu du projet *Après le geste, le grand dehors*) est accompagnée de *Vessels* de Yoan Bielard dont la forme, entre maison, hutte et vaisseau spatial d'anticipation, évoque également des maquettes d'habitat, sortes de prototypes capables par leurs seules présences de "redimensionner l'environnement".

Entre objets exploratoires et contenant de récits pluriels, les œuvres de l'exposition activent les résidus d'expériences ou d'évènements qui font partie du "trésor" des artistes et ouvrent le champ autant à l'interprétation qu'à la fabrication de futurs potentiels dont chacun.e pourra s'emparer.



quelques repères

Les pierres vivantes sont des roches sédimentaires, constituées d'un matériau aggloméré formé par diagénèse de fragments de coraux morts, et habitées de micro-organismes. Elles reproduisent le cycle de la vie en milieu naturel et permettent l'intégration chronologique d'organismes vivants tels que les coraux, les anémones, les invertébrés et les poissons.

La diagenèse, ou diagénèse, désigne l'ensemble des processus physico-chimiques et biochimiques par lesquels les sédiments sont transformés en roches sédimentaires.

Livre d'heures est un livre de prières médiéval organisé selon les heures. En fonction de l'heure de la journée, les prières varient et le livre d'heures permet de savoir quelles prières choisir. Il s'agit du type le plus courant d'ouvrage médiéval enluminé même si tous ne comportent pas de décorations. Les livres d'heures constituent à ce titre une importante documentation sur la vie à la fin du Moyen Âge et sont la source d'une iconographie sur la chrétienté médiévale.

Apolemia est un siphonophore qui forme de longues colonies qui peuvent atteindre près de 120 mètres de long. Sous l'action des vagues, ces chaînes sont souvent tronquées en nombreux petits fragments. Ces colonies sont composées d'une multitude de cormidies (unité fonctionnelle composée d'un groupe de polypes spécialisés assurant des fonctions de nutrition, de défense et de re-production) qui sont reliées entre elles par un stolon (fin cordon reliant chaque individu d'une colonie à l'organisme mère, et les fait communiquer entre eux). Le siphonophore barbelé est particulièrement urticant, il convient d'éviter tout contact avec la peau car ceux-ci peuvent s'avérer vraiment douloureux. Apolemia vit entre la surface et 100 mètres de profondeur en Atlantique, Manche, Mer du Nord où il est plus rare et en Méditerranée.

Les siphonophores (Siphonophorae, du grec ancien, siphōn, tube et pherein, porter, transporter) forment un ordre d'organismes zooplanctoniques gélatineux de l'embranchement des cnidaires qui vivent en colonies pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres de long.

La pétrographie est la science ayant pour objet la description des roches, l'analyse de leurs caractères structuraux, minéralogiques et chimiques, et les relations de ces roches avec leur environnement géologique. Par sa démarche phénoménologique, la pétrographie se démarque de la pétrologie, discipline mettant l'accent sur les phénomènes de genèse, mise en place et altération des roches décrites statiquement par ailleurs.

Respons(h)abilité est une notion développée par Donna Haraway dans son texte *Vivre avec le trouble*, publié en 2016 traduit en français en 2020. Il désigne une capacité de répondre des liens que l'on tisse avec autrui (parfois même sans clairement le vouloir), et cela sans sentiment de supériorité ni culpabilité autocentrée, voilà un enjeu de taille. Le concept de respons(h)abilité – traduit en français avec un « h » pour insister sur la dimension d'habilité ou de capacité à répondre – est créé pour problématiser ce point. Le sens de chaque respons(h)abilité se construit à partir de quelque chose dont on doit hériter et d'une confiance à créer collectivement : « On propose, en-semble, quelque chose d'inattendu et on accepte des contraintes que l'on n'avait pas demandées, mais qui découlent de la rencontre. C'est ce que j'appelle cultiver la respons(h)abilité. »

biographies

Yoan Beliard vit et travaille à Poitiers. Il a suivi des études d'arts appliqués au sein de l'école Oliviers de Serres et de l'École Boulle. De ce parcours, il garde un goût pour la transversalité entre les disciplines. Son travail est ainsi nourri de références archéologiques, techniques, des sciences de la terre et de littérature d'anticipation. Les réalisations en plâtre de ces dernières années s'attachent ainsi, par des manipulations d'images et de moulages, à créer des dialogues entre ces éléments associés qui donnent accès à de nouvelles temporalités et narrations. Son travail a été montré dans plusieurs galeries en France et à l'étranger, au Frac PACA et Grand Large. Il est représenté par la galerie Valérie Delaunay/Paris, sa dernière exposition personnelle en mai 2021 s'intitulait « 300dpi av. J-C ».



Morgane Fourey part du postulat que la main est un outil, qui véhicule mythologie personnelle et histoire commune et familiale. De là, naissent des mises en scène de représentation de l'atelier et du travail artistique en train de se faire.

Puisant son vocabulaire dans les champs du faux semblant et du trompe l'oeil, la pratique de l'artiste conjugue régulièrement la tradition d'imitation de la peinture classique et la réappropriation des techniques liées à l'artisanat, notamment celles des peintres en décor. Elle rassemble ainsi différentes facettes de la peinture, qui, selon sa destination est reçue avec admiration, intérêt ou indifférence. Morgane Fourey donne une dimension alternative à la tradition du trompe-l'œil en détournant les matériaux (leurs propriétés, leurs fonctions et leurs désignations communes). Elle nous invite à nous approcher, à observer et à faire parler les détails.

Depuis le confinement, l'artiste ouvre de nouveaux chemins d'exploration à partir notamment d'éléments vivants, qu'il s'agisse d'une expérimentation menée autour du bonzai ou de la réalisation d'aquariums. Véritables milieux constitués tels des mondes à explorer, les aquariums de l'artiste ne traduisent pas tant une prise de position écologiquement engagée - quand bien même l'artiste l'est par ailleurs - qu'une volonté de réfléchir le monde à travers une réduction à l'échelle d'une maquette d'ensemble constitué d'éléments vivants.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Rouen en 2008, Morgane Fourey vit et travaille à Rouen. De 2009 à 2012, elle co-dirige la Stork Galerie à Rouen. Son travail régulièrement montré en France (Paris, Marseille, Bordeaux, Rouen, etc.) fait également l'objet de publications.



En 2010, à l'occasion d'une résidence en Finlande, **Giuliana Zefferi** initie un travail en céramique qui sera montré par la suite dans les vitrines des Galeries Lafayette sur l'invitation du Palais de Tokyo. Dès 2012, elle débute une réflexion sur la temporalité de l'œuvre avec le projet intitulé « Les essais et Les Futurs Antérieurs ». A l'issue de la première exposition de ce projet au Palais de Tokyo, elle prolonge ses recherches lors d'une résidence de six mois à Marseille où elle amorce une pratique vidéo en animant des numérisations 3D des sculptures réalisées pour ce même projet. Elle introduit alors la notion de « prosopopée » et de « formes en récit » à ses recherches. En 2017, elle trace peu à peu les contours d'un nouveau volet de son travail sous le titre « Après le geste, le grand dehors ». Cette recherche, toujours en cours, met en place de nouvelles méthodologies de travail en multipliant des invitations dans une logique de collaboration à des artisan·e·s, des graphistes, des designers, des musicien·ne·s. et des publics amateurs. Elle prolonge également ses réflexions avec le Collectif W avec qui elle développe une pensée plastique et théorique autour du format de l'artothèque. Elle est cette année en résidence à la Fondation Fiminco à Romainville.

Timothée Schelstraete développe un travail autour de l'image, jouant de l'hybridation entre peinture et photographie. Au delà de la dimension technique, ce décroisement se joue aussi des notions d'abstraction et de figuration, d'original et de reproduction. Se concentrant sur la banalité du quotidien et ses détails, il questionne la distance avec laquelle peut être perçu le monde. De l'artiste, Clément Thibault dit qu'il « joue de récurrences, de prototypes et de copies ; il reprend, modifie, altère, des copy-paste à la fois analogiques, puisqu'il s'agit bien de peinture et de techniques d'impression sur toile, mais aussi numériques, à travers le traitement de l'image par logiciel et son tirage par imprimante domestique. »

Timothée Schelstraete vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen en 2010, il est lauréat du prix Novembre à Vitry en 2013, participe en 2016 à la 66^{ème} édition de Jeune Création au cours de laquelle il est distingué par le prix coup de cœur Art [] Collector. Il bénéficie d'expositions personnelles à la Galerie Duchamp - centre d'art de la ville d'Yvetot, à La Chapelle de Pithiviers et présente son travail à Paris à la Galerie Valérie Delaunay. En 2021, il expose en Italie suite à un résidence à Palerme, et présente sa première exposition personnelle en Belgique. En 2019, deux de ses oeuvres intègrent les collections du FRAC Normandie



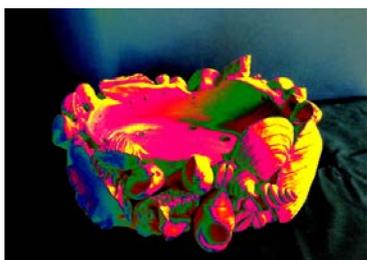
les rendez-vous autour de l'exposition

Tous les événements proposés par la Maison des arts sont gratuits. Ils doivent faire l'objet d'une inscription par mail ou par téléphone maisondesarts@grandquevilly.fr | 02 32 11 09 78



Jeudi 2 décembre à 10h30 - Conférence écoute l'artiste de Giuliana Zefferi

La conférence se déroulera via la plateforme Zoom (lien à retrouver sur notre page facebook et sur notre site internet). Événement organisé dans le cadre de RRouen.



Mercredi 8 et jeudi 9 décembre à 18h30 - « Entitée », ateliers de pratique artistique pour jeunes et adultes avec Morgane Fourey.

Après une présentation du travail de l'artiste, les participant.e.s seront invités à modeler leurs sculptures-pots.



Mardi 11 janvier 2022 à 19h - Rencontre avec Yoan Béliard et Timothée Schelstraete

Ce temps de rencontre, échange et discussion à deux voix pour l'occasion de cette exposition collective, permettra à celles et ceux qui le souhaitent de venir découvrir l'exposition en compagnie de Yoan Béliard et Timothée Schelstraete.



Samedi 15 janvier 2022 à 15h - Atelier-goûter

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et les familles, l'équipe de la Maison des arts vous propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique des artistes. Un goûter vient clore l'après-midi.



Jeudi 27 janvier 2022 à 19h - Projection

« Donna Haraway : Story Telling for Earthly Survival » de Fabrizio Terranova, à la Médiathèque de Grand Quevilly. L'artiste Giuliana Zefferi sera présente pour une discussion à l'issue de la projection.



Jeudi 3 février 2022 à 18h30 - Conférence d'Emeline Jaret

Pour l'exposition « Présent épais, futurs potentiels », Emeline Jaret propose un échange sur le processus créatif à l'œuvre dans l'histoire de l'art récente.



l'artothèque

La Ville a acquis, au fil des années, des œuvres d'art formant aujourd'hui une collection ouverte à l'emprunt, actuellement composée de 231 œuvres (peintures, photographies, sculptures et dessins). Mises à disposition des quevillais et non quevillais elles peuvent être empruntées autant par des particuliers que des institutions. Pour emprunter une œuvre, il suffit de se rendre à la Maison des arts durant ses heures d'ouverture (du lundi au samedi 14h-18h) avec une copie de pièce d'identité et une attestation d'assurance habitation. Un contrat est alors signé avec la Ville et un constat d'état de l'œuvre est établi. Une œuvre est prêtée pour deux mois.

NOUVEAUX TARIFS

à partir de janvier 2022

Abonnement annuel : 8 œuvres / an

Gratuit pour les quevillais

21,40 € pour les non-quevillais

contact

artotheque@grandquevilly.fr

02 32 11 09 78

catalogue

www.maisondesarts-gg.fr/artotheque/





Informations pratiques

La Maison des arts est un centre d'art contemporain municipal qui prend place dans une ancienne ferme du Bourg, démontée puis rebâtie pierre par pierre dans le centre ville de Grand Quevilly.

La programmation d'expositions annuelles, monographiques et collectives, s'attache à représenter la scène émergente contemporaine autant que les artistes confirmés.

La Maison des arts a pour vocation de faire découvrir la création artistique contemporaine au plus grand nombre. Son projet s'appuie sur deux socles indissociables : l'aide à la production et à la diffusion de l'art contemporain d'une part et la sensibilisation des publics d'autre part. Chaque exposition est accompagnée d'une programmation d'actions culturelles (visites commentées, rencontres, projections, conférences, ateliers, projets d'éducation artistique et culturelle...) permettant d'approfondir la découverte des univers artistiques rencontrés.

Avec l'artothèque, créée en 2015, la Maison des arts affirme son engagement : rendre l'art contemporain accessible à tous. Les adhérent-e-s trouvent ainsi la possibilité d'emporter pour 2 mois, des œuvres originales chez elleux. L'artothèque s'adresse aux particuliers, mais également aux établissements scolaires, aux entreprises, aux associations et aux collectivités.

accès

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

Métro depuis Rouen
Direction Georges Barque
Arrêt JF Kennedy

ouverture

lundi au samedi, de 14h à 18h
entrée libre et gratuite

contact

maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78